

« Non, la guerre ce n'est pas la France »

par Dominique de Villepin

RÉSEAU VOLTAIRE | PARIS (FRANCE) | 10 FÉVRIER 2013

ENGLISH ESPAÑOL РУССКИЙ



Le 14 février 2003, le ministre français des Affaires étrangères Dominique de Villepin prend la parole au Conseil de sécurité de l'ONU pour exprimer l'opposition de la France au projet d'invasion de l'Irak présenté par les Etats-Unis.

Le Mali, pays ami, s'effondre. Les djihadistes avancent vers le sud, l'urgence est là.

Mais ne cédon pas au réflexe de la guerre pour la guerre. L'unanimité des va-t-en-guerre, la précipitation apparente, le déjà-vu des arguments de la « guerre contre le terrorisme » m'inquiètent. Ce n'est pas la France. Tirons les leçons de la décennie des guerres perdues, en Afghanistan, en Irak, en Libye.

Jamais ces guerres n'ont bâti un Etat solide et démocratique. Au contraire, elles favorisent les séparatismes, les Etats faillis, la loi d'airain des milices armées.

Jamais ces guerres n'ont permis de venir à bout de terroristes essaimant dans la région. Au contraire, elles légitiment les plus radicaux.

Jamais ces guerres n'ont permis la paix régionale. Au contraire, l'intervention occidentale permet à chacun de se défaire de ses responsabilités.

Pire encore, ces guerres sont un engrenage. Chacune crée les conditions de la suivante. Elles sont les batailles d'une seule et même guerre qui fait tache d'huile, de l'Irak vers la Libye et la Syrie, de la Libye vers le Mali en inondant le Sahara d'armes de contrebande. Il faut en finir.

Au Mali, aucune des conditions de la réussite n'est réunie.

Nous nous battons à l'aveuglette, faute de but de guerre. Arrêter la progression des djihadistes vers le sud, reconquérir le nord du pays, éradiquer les bases d'Al-Qaida au Magreb islamique (AQMI) sont autant de guerres différentes.

Nous nous battons seuls, faute de partenaire malien solide. Eviction du président en mars et du premier ministre en décembre, effondrement d'une armée malienne divisée, défaillance générale de l'Etat. Sur qui nous appuierons-nous ?

Nous nous battons dans le vide, faute d'appui régional solide. La Communauté des Etats de l'Afrique Occidentale reste en arrière de la main et l'Algérie a marqué ses réticences.

Un processus politique est seul capable d'amener la paix au Mali.

Il faut une dynamique nationale pour reconstruire l'Etat malien. Misons sur l'union nationale, les pressions sur la junte militaire et un processus de garanties démocratiques et de l'Etat de droit à travers des politiques de coopération fortes.

Il faut aussi une dynamique régionale, en mobilisant l'acteur central qu'est l'Algérie et la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) en faveur d'un plan de stabilisation du Sahel.

Il faut enfin une dynamique politique pour négocier en isolant les islamistes, en ralliant les Touareg à une solution raisonnable.

Comment le virus néoconservateur a-t-il pu gagner ainsi tous les esprits ? Non, la guerre ce n'est pas la France. Il est temps d'en

finir avec une décennie de guerres perdues. Il y a dix ans, presque jour pour jour, nous étions réunis à l'ONU pour intensifier la lutte contre le terrorisme. Deux mois plus tard commençait l'intervention en Irak. Je n'ai depuis jamais cessé de m'engager pour la résolution politique des crises et contre le cercle vicieux de la force.

Aujourd'hui notre pays peut ouvrir la voie pour sortir de l'impasse guerrière, s'il invente un nouveau modèle d'engagement, fondé sur les réalités de l'histoire, sur les aspirations des peuples et le respect des identités.

Telle est la responsabilité de la France devant l'histoire.

Dominique de Villepin

Source : *Le Journal du Dimanche* (France)

Source : « « Non, la guerre ce n'est pas la France » », par Dominique de Villepin, *Réseau Voltaire*, 10 février 2013, www.voltairenet.org/article177446.html